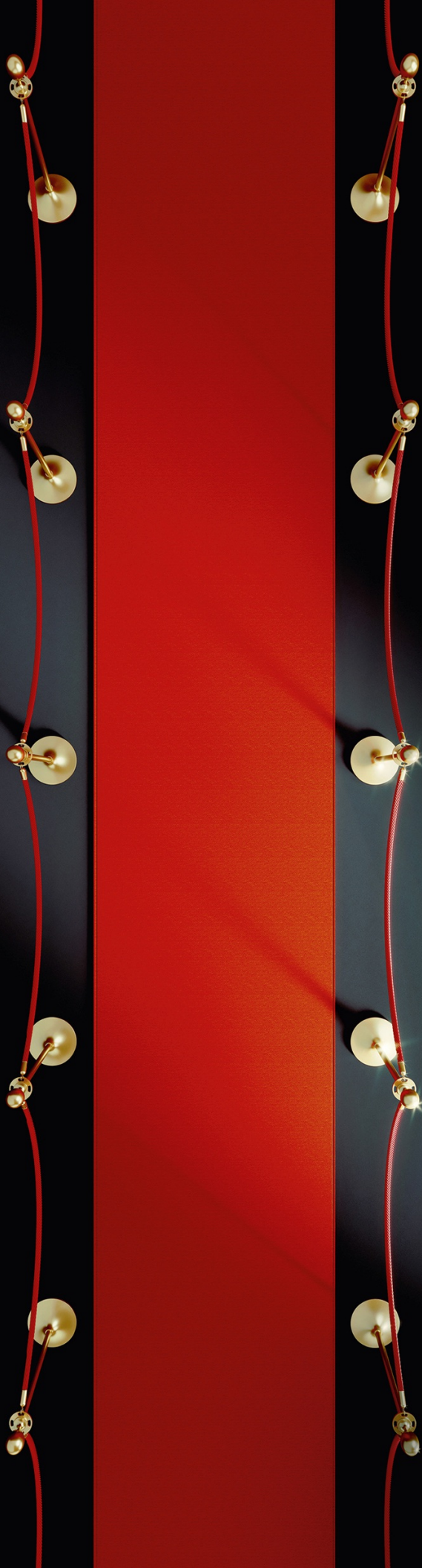


GWENAELLE
PONTIVY

*Un homme
accompli*

roman



Gwenaëlle PONTIVY

Un homme accompli

© Gwenaëlle PONTIVY, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3230-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I

Nathan

L'homme courait de toutes ses forces, esquivait les branchages, sautait par-dessus les racines et les roches saillantes qui menaçaient son équilibre instable. Il jaillit du bois et se précipita dans une vieille voiture cabossée qu'il peina à faire démarrer. Tout en s'acharnant sur la clé de contact, il s'autorisa un regard en arrière : personne. Lorsque le moteur gronda enfin, il se figea : à cent mètres de lui se tenait la créature qu'il fuyait. D'une voix éraillée, elle prononça lentement son nom, « Paul », tandis que ce dernier enclenchait une vitesse sans attendre et écrasait l'accélérateur pour lui foncer dessus. Le choc violent projeta le mutant sur le capot, et son corps retomba au sol lorsque Paul Vaneau freina brutalement. Sourcils froncés, le conducteur enchaîna une marche arrière dans un craquement, recula si vite que les pneus patinèrent, et la voiture s'élança pour rouler à pleine vitesse sur la chose étendue par terre. Le véhicule s'immobilisa un peu plus loin. Paul, les yeux brillants, posa la tête sur le volant que ses mains jointes serraient obstinément et pleura la mort de celui qui avait été son ami avant de devenir un monstre.

— Coupez ! C'est la bonne !

Un bip sonore retentit, les caméras cessèrent d'enregistrer et l'équipe applaudit. Paul, alias Nathan Reynieux, descendit de voiture, rejoint par un assistant enthousiaste qui lui tendit une bouteille d'eau.

— Bravo Nathan, c'était super, on y a vraiment cru !

— Tant mieux ! Tu sais Hervé, on me paye pour ça, alors j'ai intérêt à faire illusion ! répondit l'intéressé, qui but une gorgée d'eau avec un demi-sourire. Dis-moi, le latex ne s'est pas déchiré, cette fois, quand la voiture est passée dessus ?

— Non, il a tenu nickel, s'écria le réalisateur Pierre Ballamy, l'œil rivé à son moniteur de contrôle. Une pause de vingt minutes, et on tourne la scène suivante.

— C'est laquelle ? murmura Nathan à Hervé.

— Celle où tu annonces aux survivants que les radiations continuent d'engendrer des mutations six mois après la catastrophe nucléaire...

— ... Et que personne n'est à l'abri d'une contamination. Je la connais bien celle-là, mais je vais quand même relire mon texte pour vérifier.

Nathan se dirigea vers la confortable caravane qui lui servait de loge et pénétra à l'intérieur. Xéna, sa chienne croisée malinois qui ne le quittait jamais,

bondit de son panier en frétilant. Les caresses prodiguées par son maître apaisèrent les jappements affectueux de l'animal, et Nathan se remit au travail. Sur la table, il compulsa son exemplaire du scénario intitulé *Brèche sécurité (saison 2)*, du nom de la série fantastique dont il tenait le premier rôle et qui connaissait assez de succès pour qu'une troisième saison soit en préparation.

Il répétait encore lorsque Alicia, la seconde assistante, frappa doucement à la porte :

— Nathan, à ton tour pour le raccord maquillage ! Pas besoin de te changer.

— J'arrive.

Il embrassa Xéna, qui réintégra sa couche, et il quitta sa loge, marmonnant toujours son monologue, en quête de l'intonation parfaite. Les mots devaient être intelligibles et sonner juste. Si son physique agréable et son charisme avaient lancé sa carrière, de tels atouts ne suffisaient pas à rendre son jeu invariablement convaincant. Tant de monde guettait l'occasion de le voir échouer. Malgré les exigences ou les revers, Nathan exerçait avec trop de passion ce métier, qui reprend plus vite qu'il ne donne, pour y renoncer au premier écueil.

Il prit place devant le miroir, évita son propre regard, et se focalisa sur les gestes précis de Jessie, une petite femme entre deux âges qui excellait dans l'art de parer l'épiderme. Nathan sentit la caresse du pinceau sur son visage déjà fatigué par les cahots de la vie. Bel homme, il avait conservé l'allure qui lui avait permis de débiter dans le mannequinat presque vingt ans plus tôt avant de tenter sa chance au cinéma. Sa haute silhouette à la musculature entretenue s'était étoffée mais attirait indéniablement l'attention, tandis que ses yeux gris-vert éclairaient son visage espiègle au menton carré, encadré d'une chevelure aux boucles châtaines qu'il avait dû laisser pousser pour son rôle postapocalyptique et dans laquelle il avait la manie de glisser la main.

— C'est bon pour moi, annonça Jessie, je te laisse avec Will.

Nathan hocha la tête et sourit au reflet du coiffeur qui se positionnait derrière lui.

— T'as encore changé de lunettes ! s'exclama-t-il. Mais tu les collectionnes ou quoi ?

— Exactement, susurra William en attrapant un sèche-cheveux. Il m'en faut plusieurs paires, si je veux pouvoir les assortir à mes fringues.

— Et quel est l'intérêt ?

William recula d'un pas :

— Attends, t'as vu mon *look* aujourd'hui ? dit-il d'un ton faussement

offusqué. Je porte du *streetwear* mon coco, tu crois quand même pas que j'allais mettre la monture BCBG que je portais hier ?

— Eh bien...

— Certainement pas, non mais bonjour la faute de goût ! coupa le spécialiste capillaire avant d'éclater d'un rire tonitruant.

Nathan s'esclaffa. Il ne manquait pas d'humour et l'appréciait chez les autres, surtout que l'autodérision n'était pas monnaie courante dans son milieu professionnel, régi par la prétention et les faux-semblants. L'acteur égayait de ses farces des journées de travail harassantes, et ses collègues se délectaient de le voir remplacer la musique classique d'une *playlist* censée décontracter une comédienne par du *death metal*, cacher Xéna sous la couverture d'un lit d'hôpital avant une scène puis la siffler afin qu'elle se relève et fasse sursauter l'accessoiriste, ou encore définir un gros plan de sa langue comme fond d'écran du PC qu'un scénariste avait laissé ouvert.

Will commença la séance de coiffage.

— Tu peux regarder devant toi, s'il te plaît ? demanda-t-il en lui soulevant doucement le menton d'un doigt.

Le comédien ne put détourner les yeux davantage et se fit face. Il se trouva l'air triste et marqué. Les sillons tracés par le temps et la contrariété se distinguaient malgré les tours de passe-passe cosmétiques, et ses cernes avaient gonflé pour devenir indélogeables. À l'approche de la quarantaine, force était de constater que son visage avait perdu de sa fraîcheur. Lorsque Nathan s'en était ému à Joseph Patellier, son agent, celui-ci lui avait rétorqué, chiffres d'audience à l'appui, de ne pas s'inquiéter, que les fans de la série raffolaient de son personnage dont la maturité excitait les femmes et permettait aux hommes de s'identifier.

— Ton rôle n'a pas été écrit pour un jeune premier, avait insisté Joseph. Il fallait un type qui a vécu, préparé au combat... Bref, Paul, c'est toi ! D'ailleurs c'est assez marrant, en fait... un acteur qui n'aime pas se voir à l'image...

— J'aime interpréter les rôles, leur donner corps, avait précisé Nathan, songeur. Je crois que ce qui me plaît, c'est de changer de vie à volonté... On nous compare souvent aux caméléons mais je dirais plutôt que jouer la comédie, c'est imiter le bernard-l'ermite, s'enfermer dans la coquille d'un autre, usurper son existence.

Une tape sur l'épaule le sortit de ses réflexions : on l'appelait sur le plateau. Il remercia son coiffeur et, le temps de gagner le lieu du tournage, Nathan était redevenu Paul Vaneau, pareil au reptile en pleine mue.

II

Nathan

Il avait toujours été beau garçon. Petit déjà, lors de promenades en poussette, des passantes arrêtaient sa mère, Thérèse, pour la complimenter sur la « bouille à croquer » du bambin blond au sourire contagieux. L'adolescence, que d'autres traversent avec peine et déconvenues, ne lui avait opposé aucune résistance. Nathan faisait partie de ces chanceux qui se contentent de grandir sans boutons ni perturbation hormonale. À surprendre les regards brûlants que la gent féminine coulait vers lui, il perçut vite son potentiel, mais sa modestie le freinait dans ses désirs de conquêtes. Il se destinait à des études de commerce et n'aurait jamais envisagé d'utiliser son image s'il n'avait eu besoin d'argent pour se payer un stage de voile l'année de ses dix-neuf ans. Il avait répondu sans y croire à une annonce dans le journal — on recherchait de jeunes modèles normands pour promouvoir leur région en vue de la période estivale —, et il avait été choisi.

Il redoutait la réaction de ses parents et attendit le petit déjeuner dominical dans la maison que ceux-ci avaient achetée avant sa naissance à Gonfreville-l'Orcher, en Seine-Maritime, pour leur annoncer la nouvelle. Nadine, sa sœur de trois ans sa cadette, réagit la première :

— Tu rigoles ! s'exclama-t-elle la bouche pleine, ils t'ont pris avec la tête que t'as ?

— D'après eux, j'accroche bien la lumière...

— Ça c'est vrai, renchérit leur mère. Tu as toujours été photogénique, il n'y a qu'à voir les albums de famille.

Nadine la fixa entre deux mèches de cheveux gras, la mine sombre.

— Il faudra que tu trouves un vrai travail si tu veux te payer tes vacances, conseilla Michel, leur père. Quelques photos ne suffiront pas.

Nathan haussa les épaules.

— Ils ont dit que j'allais toucher huit cents francs pour deux jours.

Nadine lâcha son croissant, qui tomba dans son bol de lait, éclaboussant la table. Son frère s'écarta vivement.

— Oh, attention ! Qu'est-ce que t'es maladroite !

— C'est peut-être l'occasion d'arrêter les viennoiseries, tu ne penses pas, ma chérie ? sourit Thérèse.

L'adolescente quitta la table avec un grognement.

La séance photo surprit agréablement Nathan. Il s'y était rendu avec appréhension, puisant dans les tréfonds de sa volonté pour ne pas renoncer à la dernière minute. Seule la conviction de n'avoir rien à perdre le mena jusque devant l'objectif, où il se découvrit une aisance qu'il ne soupçonnait pas. À la fin des prises de vue, Nathan allait partir quand le photographe, un mâcheur de chewing-gum en jeans, chemise débraillée et cravate en cuir, l'interpella d'une voix hachée :

— Dis donc, toi, le grand...

— Nathan.

— Oui, Nathan. Tu sais qu't'es vach'ment doué ?

L'intéressé secoua la tête, incrédule.

— Ouais, bien sûr.

— Nan, j'rigole pas, insista l'homme. T'as une gueule, de l'allure, et tu piges tout d'suite c'qu'on veut, pas mal pour un novice... À mon avis, y a moyen qu'tu fasses quelque chose... Ça te dirait, d'être mannequin ?

Le jeune modèle sourit.

— Je sais pas... Mes parents veulent que je poursuive mes études.

— Rien t'empêche d'essayer, tu pourrais t'caler des *shootings* le week-end sans rater tes cours... Y a un *casting* d'prévu l'mois prochain pour une pub, c'est ton profil qu'ils recherchent. J'te donne ma carte, appelle-moi et j'te file leurs coordonnées.

Nathan prit la carte de visite, la lut et l'empocha en remerciant le photographe. Sa carrière venait de débuter.

Avec l'aval de ses parents aussi surpris que lui, Nathan se présenta à l'audition dont lui avait parlé le photographe. On le trouva « fringant », doté d'un charme « classico-urbain » et d'une décontraction *trendy*. S'il n'était pas certain d'en comprendre les termes, Nathan fut sensible aux éloges et prit goût à poser dans les diverses tenues de la marque de vêtements qui l'avait engagé. Un peu avant la fin, une femme, grande et élancée aux cheveux blonds coupés en un carré plongeant, fit discrètement irruption derrière l'équipe et observa attentivement le mannequin en herbe. Nathan tâcha de ne pas se laisser impressionner ; la nouvelle venue à l'œil acéré semblait tout remarquer, haussant un sourcil ou esquissant un sourire de temps à autre.

Quand vint le moment de prendre congé, elle s'approcha de Nathan. Il s'aperçut qu'elle était belle, maquillée avec soin mais sobriété. Probablement un ancien mannequin.

— Caroline McNeil, directrice de Some Body Agency, vous connaissez ? demanda-t-elle en lui serrant la main.

— De nom, oui, ils en ont parlé à la télé.

— Vous êtes modèle amateur, à ce que je vois. Ça vous dirait de devenir professionnel ?

— Oui, euh... à vrai dire, je n'y ai pas réfléchi, j'ai eu besoin d'un job pour financer un stage de voile, répondit Nathan en se passant la main dans les cheveux.

— Il y a de la grâce dans vos mouvements, vos traits sont harmonieux... À votre âge — bientôt dix-neuf ans c'est ça ? — il est plutôt rare de combiner finesse et virilité, murmura son interlocutrice comme pour elle-même. Vous avez un potentiel qu'il serait dommage de négliger, Nathan.

L'adolescent hésita. Elle s'était visiblement renseignée sur lui, peut-être était-elle sincère.

— Je sais pas... c'était pas prévu, je voudrais faire des études de marketing...

— Mais c'est pareil, mon cher ! s'écria la directrice en découvrant une rangée de dents blanches. Seulement vous apprendrez à miser sur vos propres atouts, non ceux d'un produit quelconque, ce qui sera nettement plus porteur, vous ne croyez pas ?

— Sans doute...

— Chez Some Body, on est une grande famille. En intégrant notre agence, vous seriez coaché, vous auriez la garantie de décrocher des contrats intéressants, et qui sait, si vous évoluez bien, vous pourriez être amené à faire un jour de la figuration sur des téléfilms, pourquoi pas ?

— Est-ce que je devrais quitter la région ?

— Effectivement. Nous sommes basés à Paris, pas au Havre. Nous te logerons en colocation avec d'autres mannequins hommes, ce n'est pas un problème.

— Alors là, il va falloir convaincre mes parents, annonça Nathan, rougissant de cette soudaine familiarité mais conquis.

— Tu es majeur, non ? Tu n'as plus besoin de leur approbation...

— Si, j'y tiens, justement. Et autant vous prévenir, ça va pas être de la tarte.

— Ne t'en fais pas, glissa Caroline McNeil d'une voix enjôleuse, j'ai l'habitude.

Moins d'un mois plus tard, Nathan Reynieux signait un contrat d'exclusivité chez Some Body Agency, à la condition — imposée par ses parents, dont le soutien n'empêchait pas la prudence — de suivre des cours de marketing par

correspondance. Nadine s'abstint de le féliciter.

Nathan obtint son BTS mais n'en eut pas besoin. Il suivit les recommandations de Caroline et devint rapidement un modèle demandé. Il apprit à soigner son image et entretenait régulièrement sa musculature en salle de sport. En une décennie, il multiplia les apparitions médiatisées. Sur les podiums, il défila pour les grands noms de la mode. Dans les magazines, son physique avantageux vantait toutes sortes de produits de luxe, du parfum chic au véhicule de renom. Avec les premiers cachets qu'il perçut, Nathan voulut gâter ses proches. À ses parents, il offrit bijoux et montres de luxe, ainsi que de l'électroménager dernier cri. Ils auraient préféré, surtout sa mère, qu'il leur accorde plus de temps, mais son travail l'accaparait et cela lui était impossible. Ils se contentèrent des cadeaux. Nadine, quant à elle, obtint le sac de marque dont elle rêvait et une nouvelle voiture aux couleurs assorties. Elle n'en attendait pas moins : vu la situation de son frère, il pouvait bien se fendre d'un ou deux trucs un peu classe pour sa famille. Par la suite, il économisa suffisamment pour se payer un pied-à-terre parisien, un duplex avec terrasse de charme situé avenue Foch, pour lequel il éprouva un coup de cœur instantané.

Un matin, son téléphone sonna. Caroline l'invitait à la rejoindre dans un café près de chez lui, où elle tenait à lui présenter quelqu'un. Il accepta et se rendit rapidement sur place.

Il la chercha un instant des yeux avant de la trouver attablée dans un coin avec un petit homme brun et joufflu. Il les rejoignit et commanda un expresso en passant devant le comptoir.

— Nathan, voici Joseph Patellier. Il travaille pour le cinéma.

L'homme et Nathan échangèrent une poignée de main chaleureuse, puis Nathan s'assit face à lui.

— Je suis agent artistique, précisa Joseph, je représente des comédiens.

Il échangea un regard avec Caroline, qui ne put masquer plus longtemps son engouement :

— On m'a contactée pour te proposer un second rôle dans un film d'action ! Tu te rends compte, tu passes une minuscule audition et tu débutes sur grand écran !

Nathan fit la moue.

— Caro, je te remercie de croire encore en moi après toutes ces années, mais je ne suis pas acteur...

— C'est ici que j'interviens, monsieur Reynieux...